

CULTURE

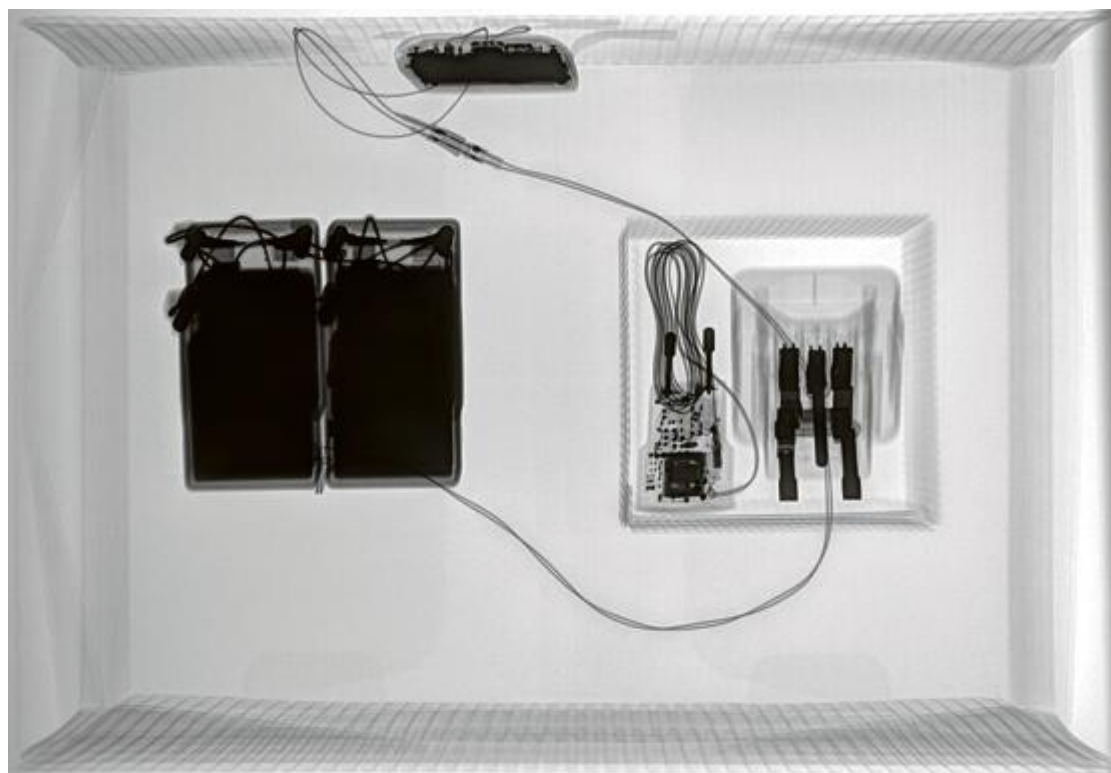
PERFORMANCE Une expo à Zurich revient sur l'envoi par un collectif de hackers d'un «colis» au reclus de l'ambassade de l'Equateur à Londres, en janvier 2013.

Julian Assange, avec accusé de réception

Par MARIE LECHNER

Le 16 janvier 2013, le collectif d'artistes hackers zürichois !Mediengruppe Bitnik (1) envoyait un mail qui allait tenir en haleine quelques milliers d'internautes à travers le monde. L'intitulé disait «*Delivery for Mr. Assange*», une livraison pour M. Assange, et annonçait une «*performance de mail art*» à suivre en temps réel sur Twitter. Elle consistait à faire parvenir par la voie postale un (vrai) paquet percé d'un petit trou contenant une caméra et un GPS au fondateur de WikiLeaks, qui était – et est toujours – reclus à l'ambassade de l'Equateur à Londres, sous très haute surveillance. Toutes les dix secondes, la caméra (d'un smartphone bricolé) prend une photo, automatiquement téléchargée sur Internet. La première apparaît à 12h38, dans la file d'attente d'un bureau de poste à Londres. S'ensuit un périple de plus de trente heures à travers le système postal britannique, dont un certain nombre passées dans le noir et l'incertitude, à se demander si le paquet va arriver à destination, ou être intercepté par les services de renseignements de sa majesté.

Le 17 janvier 2013, à 15h54, les artistes commencent à s'inquiéter, la batterie n'en a plus que pour six heures. A 18h04, une lueur d'espoir : apparaît un grand canapé en cuir et un extincteur, première vue de l'intérieur de l'ambassade. Puis un panneau blanc avec ce message manuscrit «*Is this thing on ?*» (ça tourne ?), puis l'image des crocs d'un puma, puis un autre panneau «*Hello World. Welcome to Ecuador*». C'est Assange qui joue avec le dispositif en présentant à la caméra des images de chats sauvages et de jungle. Après ces quelques facéties, il apparaît avec un sweat à capuche WikiLeaks, égrène d'autres messages face à la caméra, appelant à la libération de Bradley Manning, d'Anakata (l'un des fondateurs incarcéré de The Pirate Bay), ou encore de Jeremy Hammond (un hacker de Chicago condamné à dix



Le paquet percé d'un petit trou contenant une caméra et un GPS, envoyé à Assange. PHOTO !MEDIENGRUPPE BITNIK

ans de prison, qui a volé des numéros de cartes de crédit utilisées pour faire des dons à des organisations caritatives). Assange remercie ses supporters et invite à poursuivre le combat. Fin du premier acte. Cette performance postale est au cœur de l'exposition de !Mediengruppe Bitnik, au centre d'art con-

L'idée émerge dans la foulée du 16 août 2012, jour où l'ambassade d'Equateur accorde l'asile au fondateur de WikiLeaks.

temporain Helmhaus, à Zürich, où les artistes ont également reconstitué l'espace dans lequel Assange vit confiné depuis plus de dix-huit mois, encerclé par la police britannique.

L'idée émerge dans la foulée du 16 août 2012, jour où l'ambassade d'Equateur accorde l'asile à Assange. Le collectif suisse, qui détourne depuis quelques années déjà les technologies de surveillance,

suit l'événement depuis son studio à Zurich, retransmis en live par de nombreuses chaînes, tout en gardant un œil sur les forums de 4Chan (prétendu repaire des Anonymous), où «l'Internet» préparait sa riposte. «*Qu'est ce qu'on peut faire pour Julian ? Ils doivent être affamés là, bouclés dans l'ambassade ?*

Je pense que je vais leur commander une pizza», écrit un usager anonyme. Quelques minutes plus tard, sur les chaînes télé, un livreur de

Domino's Pizza se frayait un chemin à travers les officiers de police pour sonner à la porte de l'ambassade. Puis un autre, et un autre. Un autre tchat suggère d'envoyer des taxis pour l'emmener à l'aéroport d'Heathrow, et peu de temps après, des dizaines de taxis avec la pancarte «Mr. Assange» encombraient les ruelles devant l'ambassade. L'anecdote est rapportée dans un livre qui retrace la genèse du projet

sur le mode du gonzo reportage (2). !Mediengruppe Bitnik observe ce fascinant moment de confusion où interfèrent crise diplomatique internationale, médias en pagaille, Assange, policiers et pizzas ! Ils se demandent quelle tactique adopter pour atteindre la personne la plus surveillée au monde. Carmen et Doma, de Bitnik, répondent à nos questions par mail.

L'envoi de ce colis était-il un moyen de dénoncer la situation étrange dans laquelle se trouve le fondateur de WikiLeaks ?

Julian Assange, comme d'autres défenseurs d'un Internet libre, activistes des droits de l'homme et lanceurs d'alerte, est la cible d'attaques violentes contre ses libertés personnelle et professionnelle. Cependant contrairement à d'autres, il n'est pas en prison mais vit cloîtré dans l'ambassade d'Equateur, entouré constamment de policiers. C'est cette situation qui nous a interpellés, une rare manifestation physique des conflits qui ont

émergé autour d'Internet et de la société de l'information. D'ordinaire, ces conflits ne sont visibles que dans les médias, mais à Londres vous pouvez visiter le site d'une impasse géopolitique, juste derrière le magasin Harrods.

La poste, médium un peu désuet, est-elle le dernier bastion d'une communication libre ?

Nous nous sommes demandé s'il était possible d'introduire un peu de normalité dans cette situation à travers un acte aussi banal que la distribution d'un colis. Nous avons choisi la poste parce qu'il existe toujours, du moins en Europe, des lois sur le secret postal. Alors que les mails sont copiés, stockés et lus en plusieurs endroits durant leur trajet, de l'émetteur au récepteur, les lettres et les paquets ne sont pas si faciles à intercepter. Notre action témoigne aussi de la tournure drolatique, voire tragique, des événements.

Etiez-vous surpris que le colis arrive à destination ? Et Assange était-il au courant de votre initiative ?

C'était une expérimentation totalement ouverte, un «test système» en langage informatique. Nous avons construit le paquet, puis envoyé et perdu le contrôle. Nous n'en savions ni plus ni moins que les gens qui ont suivi la performance, twitterée en live. Nous avons informé Julian Assange dans une lettre ouverte peu après avoir posté le colis. Nous lui avons envoyé un message sur le compte Twitter @wikileaks et également via un ami des Yes Men, quelques semaines avant.

Dans votre message, vous invitiez Assange à envoyer le colis à une personne de son choix ?

Après «*Delivery for Mr. Assange*», il nous a invités à lui rendre visite à l'ambassade. Sur sa proposition, nous avons décidé de l'envoyer à Nabeel Rajab, défenseur des droits de l'homme au Barhein et leader de l'opposition actuellement en prison. Nous avons reconstitué le colis, et ajouté des batteries supplémentaires pour un voyage plus long. A l'origine, nous souhaitions l'envoyer de l'ambassade d'Equateur